

# COMME UNE ETINCELLE EN TRAVERS DE LA GORGE



*Compil de textes traduits de l'italien sur les deux opérations répressives à Turin, Trento, Rovereto en début de l'année 2019.*

## L'ASILO NON SI TOCCA

*opération "scintilla"*

Jeudi 7 février 2019, *l'Asilo occupato* à Turin est expulsé après 24 ans d'occupation. La police a fait son entrée en force dans le bâtiment, au moins 600 flics qui ont débarqué de tout le nord de l'Italie. Les compagnon.nes ne se sont pas laissé.es surprendre: ielles ont réussi à monter sur le toit et résister pendant 30 heures avant de descendre. Assez vite un rassemblement solidaire est apparu en se déplaçant dans les rues du quartier pour faire face aux charges, contrôles et arrestations. La situation s'est tendue dans la soirée quand une manif sauvage d'environ 300 personnes est partie de la Radio blackout pour se diriger vers l'Asilo : affrontements, lacrymos et barricades enflammées dans un quartier complètement militarisé.



La police a débarqué non seulement pour expulser l'Asilo mais aussi pour arrêter 7 compagnon.nes dont une toujours en cavale. Toutes seraient accusées “d'association subversive” (article de loi 270 du code pénal italien) et d'attaques (incendiaires ou explosives) contre des entreprises et institutions qui collaborent avec la machine à expulser et qui s'occupent de la gestion des CPR (Centri di Permanenza per il Rimpatrio, l'équivalent des CRA, centres de rétention administrative). Dans l'histoire récente de la répression italienne, l'article 270 a été utilisé plusieurs fois et particulièrement contre des anarchistes. Les juges accusent les compagnon.nes d'avoir constitué une association dédiée à des pratiques illégales et violentes dans le but de subvertir l'ordre démocratique. Dans la plupart des situations passées, le parquet n'a pas réussi lors des procès à soutenir cette thèse. Mais la gravité des chefs d'inculpations permet d'allonger la prison préventive jusqu'à 2 ans.

De plus les compagnon.nes sont soumis.es au régime de “Haute surveillance”, réservé aux inculpations liées au terrorisme. Cela signifie concrètement qu'ielles ne peuvent pas rencontrer de détenus dits de droit commun, que leur courrier est censuré (toutes les lettres reçues ou envoyées sont ouvertes et lues par les matons) et que les parloirs sont fortement limités. Une forme lourde d'isolement.

La solidarité a été de suite très forte. Et ce n'est pas un hasard. Pendant de nombreuses années, l'Asilo a été un des lieux repère dans le conflit en ville et une base de passage pour beaucoup de compagnon.nes d'Europe et d'ailleurs. C'est de là que s'est organisée la lutte contre les expulsions locatives, dans les quartiers de Barriera et Aurora, qui a fait trembler beaucoup de proprios. C'est de là aussi qu'on partait pour aller devant le CPR et soutenir les révoltes des détenu.es de différentes façons. L'Asilo était un lieu ressource pour ceux qui, dans ces quartiers, essayent de résister aux transformations du tissu urbain; toujours ces mêmes processus qui favorisent une petite partie de la population au détriment des autres. C'est pour cela que le samedi 9 février 2019, nous étions plus d'un millier à manifester et à s'affronter pendant des heures contre la police, dans les rues d'un Turin complètement militarisé: militants-es, squatteurs-es, personnes rencontré-és dans la lutte contre les expulsions locatives et les CPR, habitant-es du quartier qui voient leur possibilité de survie chaque jour plus réduite face à la gentrification. Une manifestation enragée. Et elle n'aurait pas pu être autrement. Entre vitres et voitures brisées, institutions communales détruites, autobus assaillis et affrontements directs contre la police, il y avait toute une partie de cette ville qui ne baisse pas la tête, qui n'en peut plus de la maire et du climat politique nationale. Le bilan est d'une dizaine de flics blessés et de 11 compagnon.nes arrêté.es vers la fin de la manif.

Le lendemain, 10 février 2019, le cortège annuel contre la commémoration fasciste de “le foibe”, dans le quartier des Vallette, se finit devant la prison pour un parloir sauvage chaleureux. Dans le bâtiment pénitencier un hangar qui sert d'atelier prend feu. Aucun blessé et beaucoup de dégâts!

Ce n'est que le début.

Face à une telle attaque, on ne s'est pas laissé-e surprendre. La suite reste à construire...



*Lettre de Lorenzo de l'autre coté du mur après le parloir sauvage devant la taule de Turin ("le Vallette") le dimanche 10 février 2019...*

### **LE DINER DU DIMANCHE PEUT ÊTRE SPÉCIAL...**

Spécial quand l'auxiliaire passe pour te distribuer la même ration de bouillon froid et une poignée de patates bouillies sautées à la poêle pour faire mine qu'elles sont différentes de celles qu'on a bouffé au déjeuner. Moins spécial, presque ordinaire, quand personne ne passe te donner la gamelle et il ne te reste qu'un petit goûter chimique et quelques fruits mis de coté les jours précédents.

Le dîner du dimanche peut être spécial quand, le repas fini, tu commences à t'interroger sur comment tu vas passer les heures suivantes. Choissant un bouquin parmi ceux que l'AP (administration pénitentiaire) ne t'as pas bloqué; en écrivant à quelqu'un dans l'attente de récupérer un timbre avant la cantine du mardi; en échangeant deux mots avec un codétenu au travers l'œilleton de la porte blindée, au moins jusqu'à ce qu'un maton ne commence à ordonner le silence parce que le match va commencer ou tout simplement parce qu'il en a envie.

...

Non, attendez, je m'embrouille un peu... pardon, je recommence.

Le dîner du dimanche peut être spécial quand, après le repas tu commences à t'interroger sur comment tu vas passer les heures suivantes. Et d'un coup, le fil de tes pensées est interrompu par une détonation au loin. Sifflements et cris qui se font de plus en plus proche. Une deuxième détonation. Et d'un coup toute la taule se réveille. On essaye d'accompagner les chants et les slogans, souvent on n'y arrive pas bien, alors on en invente d'autres ou on gueule tout simplement, on frappe les barreaux avec ce qu'on trouve car toute occasion est bonne dans l'espoir que ça s'écroule.

Les têtes qui se trouvent de ce coté-ci des barreaux cachent à peine leur surprise face au nombre de gens présent en bas de la taule. Quelqu'un se lance dans des paris de comptoir: "Oh, mais ils sont combien, tu crois? cinq cent?!"

Quand les CRS, jusque là cachés par le mur d'enceinte, s'approchent des manifestants, on commence à les siffler.

Le quartier des femmes, trop éloignée pour entendre les prises de parole au mégaphone et les slogans, est quand même rejoint par les cris et les échos des prisonniers, et surtout par les explosions de pétards constamment suivies par des ovations.

Le spectacle pyrotechnique final annonce comme d'habitude la fin du rassemblement.

Et on est encore en train de commenter ce qui vient tout juste de se passer quand de nouveaux cris, cette fois-ci de l'intérieur des Vallette, ouvrent la danse à la deuxième partie de la soirée: "Au feu! Au feu!". Même si on ne comprend pas encore ce qui est en train de se passer, la réaction n'est autre qu'un nouveau battage de barreaux bruyant que tout le monde rejoint rapidement.

Les matons fument d'un bout à l'autre des différents quartiers pendant que les flammes atteignent le deuxième étage du bâtiment dans un climat d'incrédulité, de panique, de fous rires. Trois explosions se succèdent rapidement, illuminent les promenades et quelqu'un ne peut pas s'empêcher d'espérer "tutti liberanti!"

Les gyrophares commencent à se profiler à l'horizon. Lumières bleues. Protocole habituel, c'est toujours les flics qui se lancent direct pour quoi que ce soit, et les premiers à arriver. Et sans les canons à eau (de Venise?) [*private joke, ndt*] qui ont occupé les rues d'Aurora [*quartier de la ville ndt*] et de Turin ces derniers jours, pour garder à distance quiconque aurait voulu s'approcher de l'Asilo sans uniforme ou blason.

Et qui sait si certains des pompiers finalement arrivés, n'avaient pas trainé un peu à Aurora après avoir défoncé portails et barricades, gonflé inutilement des matelas, aveuglé pendant toute la nuit celles et ceux qui résistaient sur le toit.

Les flammes sont maîtrisées, la fumée rentre par les portes et fenêtres en plexi, couvertes de mollards. Ceux qui se plaignent de problèmes respiratoires sont ignorés ou menacés. Les cellules resteront fermées tout le temps. S'il s'était agit d'une situation de danger réel ,probablement qu'un maton aurait simplement fait glisser les clés le long du couloir avant de se tirer en courant, comme il est arrivé dans d'autres occasions.

Les pelleteuses arrivent - sans Salvini- pour ramasser les restes de ce qui a cramé... que des gravats!!!

Même si pour l'instant on est toujours ici.

Le lendemain matin, on parlera feu de Bengale, court-circuit et molotov, déchets entassés en vrac, bonbonnes de gaz pas au norme de sécurité et atelier de pâtisserie détruit. Mais on est déjà lundi, et ici, dedans, aujourd'hui il n'y a plus rien de spécial.

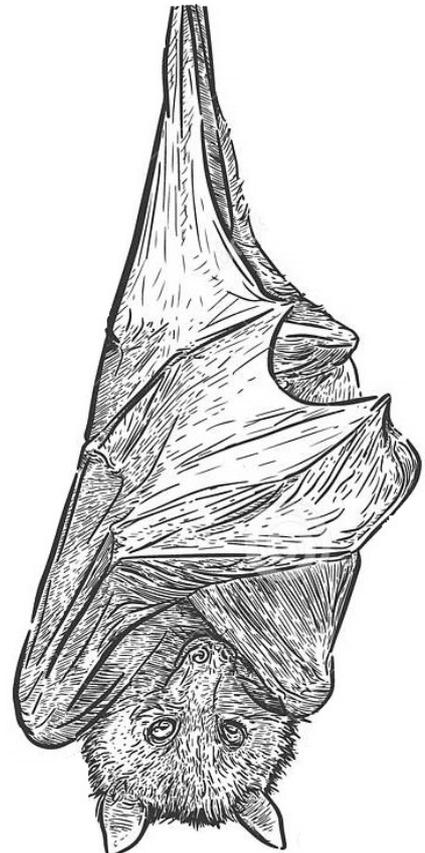
Dehors, comme toujours, il y a vous.

Merci

Liberté pour tous, Liberté pour toutes.

*Larry*

*prison de Turin, lundi 11 février 2019*





*Un texte diffusé à Trento en solidarité avec les compagnon.ne.s arrêté.e.s le mardi 19 février 2019*

## **LE COEUR AU-DELÀ DES BARREAUX**

Encore une fois, une “association subversive à but terroriste” (article de loi 270 bis) et une longue liste de chefs d’inculpations (de l’interruption de service publique aux dégradations; du sabotage de systèmes de télécommunication à l’ « attentat terroriste”; de l’incendie au transport de matériel explosif).

50 perquisitions, 150 gendarmes et policiers mobilisés, les grands axes bloqués, invasions d’agents en gilets pare-balles et cagoules dans les maisons. Et surtout 7 compagnon.ne.s arrêté.e.s. Une opération en grande pompe, menée par DIGOS et ROS (équivalent de RG et RAID, ndt ), avec en prime, une conférence de presse à Rome sur l’antiterrorisme. Et le lynchage médiatique qui va avec. Rien de nouveau. Non seulement parce qu’il s’agit de l’énième enquête pour cet article 270bis, mais aussi parce que, depuis des semaines, “stopper les anarchistes” est le refrain préféré de chefs de la police, de préfets, de magistrats, de politiciens et de journalistes.

Mais c'est quoi le problème pour les gardiens, de ce splendide ordre social, qu'ils soient armés ou en robe ?

Dans la région tranquille du Trentino Alto Adige, il y a une présence anarchiste depuis une trentaine d’années.

Des compagnonnes et compagnons ont toujours été présent.e.s dans toutes luttes, grandes ou petites; contre l’exploitation, le saccage du territoire, contre le racisme d’Etat. L’action directe nocturne a toujours été présente au côté des luttes et conflits dans la rue, (dans les dossiers judiciaires on énumère de 2014 jusqu’à présent, à peu près 70 attaques petites ou grandes contre banques, casernes, antennes, engins militaires, tribunaux, sièges de parti). Comment faire donc pour que la paix sociale puisse continuer à régner de nuit comme de jour?

La recette est toujours la même: attribuer à quelques anarchistes quelques unes des actions (6 sur 70) en soutenant que tout - du tag à l’attaque incendiaire- aurait été planifié par une fantomatique association subversive organisée avec des rôles (le leader idéologique, le responsable de la logistique, la chargée de relations avec les avocats;..), dans le but de faire tomber des années d’emprisonnement.

De manière plus générale, coffrer les « emmerdeurs de service » pour passer le rouleau compresseur sur ce qui reste des libertés. Première étape: isoler. Dans ce but, les maisons des compagnon.ne.s deviennent des repaires, des QG, l’attitude têtue à ne pas se laisser espionner est présentée comme “quelque chose qui sent la mafia”, et ainsi de suite. “Ils se montraient si gentils et solidaires, mais entre temps ils préparaient des attentats. Prenez garde.”

Et comme d’habitude, il s’agit de faire tout le contraire. Continuer les luttes. Ne pas abandonner les compagnon.ne.s. Défendre publiquement les actions dont elles sont accusé.e.s. Relancer la solidarité contre cette attaque qui vise aussi à broyer les relations et les liens affectifs.

On n’a aucune réponse simple. Mais quelques bonnes questions. Peut-on changer cet état des choses actuel sans lutter? peut-on lutter sans prendre de risques ? Les conditions pour lesquelles ça vaut la peine de lutter vont elles mûrissent toutes seules? En attendant, qu’est-ce qu’on fait?

De tous les côtés on crie au fascisme à propos de Salvini. Et après? On est ahuri pour un pétard au siège de la Lega? Avanti! Que chacun.e y mette un peu du sien pour que personne n’y mette tout.

L’Etat est terroriste.

Liberté immédiate pour Agnese, Sacha, Poza, Stecco, Nico, Giulio et Rupert!

des anarchistes

## **Les “journalists” disent que les 7 compagnons seraient accusés :**

d'une dégradation du laboratoire de mathématique industrielle de l'université de Trento, via l'utilisation d'un engin explosif ou incendiaire, qui a causé la destruction des systèmes informatiques, le 8 avril 2017 à Trento.

de l'incendie d'un pylône appartenant à la société SPA TOWERS, de 5 antennes relais radio-télévisé et d'autres systèmes de télécommunication, le 7 juin 2017 à Rovereto. Parmi les systèmes détruits, certains étaient utilisés par la gendarmerie; l'attaque a interrompu temporairement les communications radio.

de la tentative d'incendie d'au moins 9 véhicules de la Police locale, via l'utilisation d'engins incendiaires type molotov, le 9 décembre 2017 à Trento.

Des dégradations des locaux de la banque Unicredit le 25 juillet 2018 à Trento et d'un siège d'une agence intérimaire Randstad, le 1 septembre 2018 à Rovereto, via engins explosifs.

de 2 engins explosifs, dont seulement un a explosé, près du siège de la Lega à Ala, le 18 septembre 2018 (la veille d'une conférence de Salvini)





Extraits d'un texte écrit et diffusé à Gênes

## ILS NOUS DISENT QUE “ LA PACCHIA È FINITA”...

[...] Après la manifestation à Turin du 9 février 2019, le conseiller communal, Alessandro Ciro Sciretti (de la Ligue du Nord), a déclaré «aucune pitié pour ces personnes. Les forces de l'ordre se sont trop retenues. Il faudrait un peu d'école Diaz.» *[lors du contre sommet anti G8 à Gênes en 2001, plus de 300 manifestants qui dormaient à l'école Diaz sont tabassés, arrêtés puis séquestrés pendant trois jours par des policiers et gendarmes ndt]*. Il espère donc que les participant.es soient battu.es à sang, torturé.es et séquestré.es par l'État.

Le gouvernement italien actuel -encore plus que les précédents auxquels on doit notamment les nouvelles lois répressives du décret Minniti- nous réserve des perles de banalité, un mélange de stupidité politique, d'inconsistance intellectuelle et une descente cauchemardesque vers la réalité. Ça fait peur mais ça fait aussi réfléchir.

Le vide politique est toujours plus évident. Le succès du duo Ligue du Nord et mouvement 5 étoiles va de pair et alimente l'effondrement politique, culturel et économique et la régression de la conscience politique. Symptomatique d'une société qui se trouve à une bifurcation : se mobiliser pour révolutionner ou se mobiliser pour recréer le passé.

Les faits le démontrent. Les mesures politiques influencent aussi les déclarations des forces armées qui définissent les compagnon.nes «prigionieri non arrestati», *[déclaration de francesco messana (préfet de police de Turin) qui se sert d'un jargon militaire et qui soutient le fait que la présomption d'innocence n'existe pas pour ces personnes, ndt]*. Ces déclarations admettent de fait que les règles à respecter dans ce système de misère et d'exploitation appelé démocratie, sont en réalité des règles de guerre. Les masques tombent.

Une guerre toujours plus évidente, héritée des gouvernements précédents avec ses morts en mer, rafles, expulsions de squats, attaques des luttes, chasses au pauvre, permis de tuer pour la police. Guerre renforcée par les perspectives du gouvernement actuel : tasers, bracelets électroniques, renforcement des *daspo* *[série de mesures préventives qui limitent ton accès à l'espace publique et qui peut être facilement ordonné par des mesures administratives, ndt]*, augmentation des déportations, condamnations plus sévères pour qui occupe des maisons et bloque le trafic, chantage encore plus fort pour qui est étranger.

Cette guerre, menée par les élites pour leurs propres intérêts, a atteint un stade où la stratégie est dévoilée. La mobilisation réactionnaire actuelle abandonne même le champ de la bienséance démocratique. Le langage se définit de manière toujours plus clair: ennemis, traîtres, moisir en prison, Diaz... puisque personne ne s'attend à ce qu'il puisse y avoir une réaction.

[...]

## ... MAIS ÇA CONTINUE ENCORE ET ENCORE !

\* à Bologne, Trento, Oulx, Rome, Lecce, Cagliari, Athènes, Gasteiz (Euskal Herria), Oaxaca (Mexique), Berlin, Pola (Croatie) (...), des déploiements de banderoles de solidarité

\* à Milan, Venise, Pinerolo des vitres et des DAB de banques partent en éclats

\* à Cremona, sabotage de colonne de fibre optique

\* à Turin, Rome, Bologne, Trento (...), des manifs sauvages

\* à Thessalonique, engin explosif devant la chambre de commerce italo-grecque



partout en Italie et ailleurs, apparaissent tags et collages en solidarité

\* à Madrid, blocage de la circulation, peinture sur la façade d'une agence immobilière, déploiements de banderoles

\* à Cagliari, incendie d'une antenne relais

Lundi 11 février, dans la salle bunker de la prison de Turin, un groupe important de [compagnon.ne.s](http://compagnon.ne.s) a exprimé sa solidarité aux anarchistes en procès suite à l'opération Sriptá Manent. Après plusieurs slogans criés et la lecture d'un texte, le juge a suspendu la séance.

Le 20 février appel national pour rassemblement décentralisés dans plusieurs villes d'Italie (Torino, Trento, Genova, Bologna, Cagliari, Saronno, Giulianuova, Bolzano, Martano, Milano,..) contre les politiques sécuritaires et répressives du gouvernement

Camping permanent devant la "scuola holden", à Turin, dans le quartier de porta palazzo, à partir de lundi 25 février, contre la gentrification de la ville

2 et 3 mars parloirs sauvages devant les taules de Tolmezzo, Torino, Ferrara, Brescia, Verona, Vicenza.

[...]



*Des nouvelles du côté du Juges des libertés et de la détention : le vendredi 1er mars 2019, l'accusation d'association subversive (art. 270 du Code pénal) est tombée, Giada et Larry ont été libéré.es. Pour tous les autres compagnon.nes, les autres chefs d'accusations sont maintenus, ils restent donc en prison.*

## QUE CRÈVE LA CENSURE ...

*pour leur écrire:*

<p><b>Ruggeri Silvia</b> Casa Circondariale Rebibbia via Bartolo Longo, 92 00156 Roma</p>	<p><b>Nicola Briganti</b> Casa Circondariale Verona Montorio Via San Michele 15, 37131 Verona (VR)</p>
<p><b>Antonio Rizzo,</b> <b>Giuseppe De Salvatore,</b> <b>Niccolò Blasi,</b> Via Arginone 327, 44122 Ferrara.</p>	<p><b>Agnese Trentin</b> Casa Di Reclusione Verziano Via Flero 157, 25125 Brescia (BS)</p>
<p><b>Roberto Bottamedi</b> Casa Circondariale Brescia Canton Mombello Via Spalto San Marco 20, 25100 Brescia (BS)</p>	<p><b>Andrea Parolari</b> Via Basilio Dalla Scola 150 36100 Vicenza (VI)</p>
	<p><b>Giulio Berdusco et Luca Dolce</b> Casa circondariale Via Paluzza, 77 33028 Tolmezzo (UD)</p>

Pour envoyer des thunes aux compagnon.nes emprisonné.es et soutien antirep :

**IBAN: IT61Y0347501605CC0011856712**

**et préciser l'intitulé : bisous**

ABI: 03475 CAB: 01605 BIC: INGBITD1

Au nom de: Giulia Merlini e Marco Pisano

**Adresse de la banque:** Istituto Centrale Banche Popolari Italiane, c.so  
Europa 18 Milano – 20122

# **MANIFESTATION A TURIN**

## **SAMEDI 30 MARS 2019**

### **BLOQUONS LA VILLE!**

“Ils font la guerre aux pauvres et ils appellent ça requalification.  
Résistons contre les proprios de la ville!”

Gouvernements et proprios  
essayent de nous étouffer  
avec une normalité  
faite de guerres,  
militarisation des villes,  
conditions d'exploitation  
de plus en plus dures,  
traque aux immigrés et  
haine entre les pauvres.

Ils veulent se débarrasser  
de ceux qui cherchent à  
lutter contre la dégradation  
des conditions de vie et qui  
tentent de subvertir cet  
ordre social. C'est le cas  
des 13 compagnon.ne.s  
arrêté.e.s en février  
dernier.



Continuons à resister et à lutter!

**GIADA, SILVIA, ANTONIO, LORENZO,  
NICCO, BEPPE, POZA, STECCO, NICO,  
AGNESE, SASHA, RUPERT, GIULIO.**

**LIBERTE POUR TOUS ET TOUTES!**

s'il était toujours l'été  
pas seulement le soleil qui chauffe  
le nouveau tube qui fond  
les gens encastrées dans des bouchons de pensées  
qui mettent en cage leur propre vie

il y en a pour qui l'été est toujours  
dans l'action  
dans l'observation d'un quotidien *toujours plus froid*  
dans les achats conditionnés *toujours plus froid*  
dans les relations forcées *froid*  
dans la famille  
dans les jeux de pouvoir  
*toujours plus froid*

qui résiste dans la rue  
qui monte des barricades  
qui fout le portable à la poubelle pour un instant  
qui se chauffe en résistant sur le toit *contre ce froid*

chiens d'état flicaille obsédée  
sans émotions  
trop de logique de peur de préjugé  
condamnation et psychiatisation  
le maître n'a pas de nom  
mais il peut être le concept de nation *froid*  
pour dévier l'esprit sec

tandis que l'été est toujours  
pour qui reconnaît chaque rayon  
sauvage  
posé sur la peau fatiguée  
choyant les blessures  
serrant fort dans les bras les problèmes  
car *ce froid*  
même derrière les barreaux  
ne perce pas la poitrine  
car le feu rigole  
inlassablement  
vers ce gel  
et l'été peut durer  
pour toujours

*se fosse sempre estate  
non solo il sole che scalda  
la nuova hit che si squaglia  
gente bloccata in coda nei pensieri  
ha messo in gabbia la propria vita*

*estate per qualcuno è sempre  
nell'osservare e agire  
su un quotidiano sempre più freddo  
negli acquisti indotti sempre più freddo  
nei rapporti forzati freddo  
nella famiglia  
nei giochi di potere  
sempre più freddo*

*chi resiste in strada  
chi mette insieme barricate  
chi butta via il cellulare per un attimo  
chi si scalda non arrendendosi sul tetto  
contro questo freddo*

*cani di stato  
sbirraglia ossessiva  
priva di emozione  
troppa logica di paura pregiudizio  
condanne e psichiatizzazione  
il malessere non ha nome  
ma può essere il concetto di nazione freddo  
per deviare la mente secco*

*invece estate è sempre  
per chi riconosce ogni raggio che  
selvaggio  
bacia la pelle provata  
accarezzandosi ferite  
abbracciando stretti stretti i problemi  
perché questo freddo  
anche dietro alle sbarre  
dentro il petto non arriva  
perché il fuoco ride  
interminabile  
verso questo gelo  
e l'estate può durare  
per sempre*



***... ANCORA FISCHIA IL VENTO!***